

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS

VOL. III MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1886 No 8

NOTRE PRIME

Nous avons reçu plusieurs lettres nous demandant ce qui retardait l'envoi de la prime. Nous regrettons beaucoup ce retard, et nos abonnés voudront bien croire qu'il n'y a pas de notre faute. Les oléographies représentant St François d'Assise, que nous donnons comme prime, ont été achetés dans le mois de février dernier, à Paris, France. Nous aurions dû les recevoir depuis au moins quatre mois. Or, nous n'en avons reçu qu'une centaine d'exemplaires par trois envois différents, malgré nos plus pressantes sollicitations.

Mais nous avons chargé un agent spécial de Paris d'y voir, et nous espérons que bientôt nous pourrions satisfaire les justes demandes de nos souscripteurs.

AVIS

On nous prie d'annoncer que le tirage de la *petite loterie* organisée pour venir en aide à la chapelle du Tiers-Ordre, à Montréal, qui devait avoir lieu le 27 d'août, a été remis au 26 de novembre prochain. La raison de cet ajournement est qu'il est mieux de ne pas presser la vente des billets avant le bazar de la Cathédrale. Cette dernière œuvre étant plus importante, il ne faut rien faire qui puisse lui nuire ; au contraire, il est du devoir de chacun d'en assurer le plus grand succès possible. Donc, ceux qui ont des billets de la *petite loterie* trouveront bon que le tirage en soit remis.

Voyage au Canada

LETTRE DU R. P. FRÉDÉRIC

(Suite)

Un travail intellectuel long et difficile, joint aux fatigues des précédentes missions, finit par épuiser mes forces : dans cet état de faiblesse, je fus saisi brusquement par une maladie inflammatoire, causée, dit-on, par un froid excessif, auquel je m'étais peut-être exposé trop imprudemment. Au bout de quelques heures je me trouvai aux portes du tombeau. Le vénérable curé chez qui je recevais l'hospitalité me soigna lui-même avec une charité inépuisable, et combattit avec énergie le mal dont précédemment il avait failli lui aussi être victime. Entre temps les bonnes âmes priaient, et le bon petit enfant guéri par N.-D. du Calvaire entra dans son petit oratoire, et là, à genoux sur son petit prie Dieu, devant une petite image de la Madone, il fit cette courte et candide prière : *N.-D. des Sept Douleurs, guérissez le Père !... J'étais hors de danger...* Toutefois la convalescence fut longue, et les médecins déclarèrent qu'il faudrait, sans retard, à la bonne saison, reprendre le chemin de l'Orient; un climat plus chaud pouvant seul adoucir la violence d'une maladie qui laisse, jusqu'à la mort, des traces de son passage.

Une lettre-circulaire faite par Mgr l'Archevêque, d'après le désir exprimé par le Saint-Siège, et signée par tous les évêques de la Province, allait établir à perpétuité la quête du Vendredi-Saint pour les besoins des Saints Lieux de la Palestine : ma mission était terminée. Durant les trois mois que je restai encore au Canada, sans pouvoir exercer aucun ministère, je reçus, chez les deux charitables prêtres qui me donnèrent successivement une hospitalité si généreuse et si fraternelle, des visites continuelles de malades et d'infirmes qui venaient des pays circonvoisins pour vénérer les *Saintes Reliques*, et obtenir, si c'était la volonté du bon Dieu, sinon une guérison complète, au moins un soulagement dans leurs souffrances. Le bon Dieu avait pour agréable leur démarche si pleine de confiance, et accorda plus d'une fois, dans sa divine bonté, comme dans les réunions publiques, avec de nombreuses faveurs spirituelles, la guérison de leurs maux corporels.

Permettez moi, Révérend Père, d'en citer ici encore quelques exemples :

Un jeune homme était infirme des deux mains : l'une, dans une grande réunion, toucha aux *Saintes Reliques* et fut guérie : l'autre ne toucha pas et resta infirme. Un autre jeune homme avait une excroissance de chair très pénible à la tête : au seul contact des *Saintes Reliques*, elle disparut entièrement. *A Domino factum est istud* : c'est le Seigneur qui a fait ces choses.

Je n'avais pas encore pu visiter la Fraternité de Montréal, dirigée par les RR. PP. Jésuites. Je m'y rendis à la fin de mars, malgré ma faiblesse, comptant beaucoup sur la protection de saint Joseph, et bien résolu, par mesure de prudence, de n'y exercer aucun ministère. Nous eûmes seulement le soir une réunion des Frères, dans leur belle chapelle, où j'avais célébré la sainte messe le matin. Il fallut bien pourtant dire quelques mots de saint François et de la Terre-Sainte ; cette petite imprudence faillit me coûter la vie. Rentré dans ma chambre, à l'infirmerie des Pères, je me sentais mourir et sans pouvoir appeler du secours, c'était le dernier jour du mois de saint Joseph ; je me recommandai avec un filial abandon à ce grand saint : un sommeil paisible m'ôta tout sentiment, et le lendemain matin la crise avait cessé.

Tout le mois d'avril s'écoula dans la solitude du Cap, à la préparation d'une nouvelle édition de la *séraphique Règle* destinée à faire connaître davantage et le Tiers-Ordre de la Pénitence et incidemment notre mission de la Terre-Sainte. Un télégramme de mes supérieurs me rappela en toute hâte en Orient, avant la publication de cet ouvrage.

Je quittai le Canada le 1er mai, avec un grand serrement de cœur, mais non sans quelque espérance de revoir une autre fois ce petit peuple béni de Dieu, et de pouvoir prêcher plus à loisir la pénitence et la paix dans ces heureuses contrées, qu'évangélisèrent les premiers nos anciens Pères. Une épaisse couche de neige foulée (diocèse de Québec) couvrait encore les grands chemins, aucun labour n'avait pu être fait jusque-là dans les campagnes. Cette grande rigueur du climat aide à la conservation de la foi et de la simplicité des mœurs chez les habitants du Canada. A plusieurs reprises, des personnes mondaines, venues de France, essayèrent d'y introduire, par un séjour prolongé, leurs habitudes molles et sen-

suelles : la rudesse du climat les refoula au delà de l'Océan. Puisse ce cher pays rester donc longtemps encore à l'abri des coutumes énervantes des nations étrangères.

Fr. FRÉDÉRIC, de Ghyvelde,
Min. Obs.

Notre-Dame des Sept Douleurs et son Saint Scapulaire

(Fête 19 septembre)

16. NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL.

En 1233, le jour de l'Assomption, sept patriciens de Florence, membres d'une congrégation de la sainte Vierge, se trouvaient réunis. Marie apparut à chacun d'eux en particulier et les invita à quitter le monde. Ils abandonnent aussitôt biens et dignités, se couvrent d'un habit couleur de cendre, et, le 8 septembre, ils se retirent dans une campagne voisine. Assiégés bientôt par la foule, ils se réfugient, sur l'indication de Marie, au sommet sauvage du mont Senaine, où ils passent six ans dans l'obscurité et la pénitence.

Le 25 mars 1239, un soir de vendredi saint, pendant leur méditation, ils voient Marie descendre du ciel. Elle était accompagnée d'une multitude d'anges, ceux-ci portant les instruments de la Passion, ceux-là la règle de saint Augustin. Un d'entre eux tenait une palme, un autre un écusson sur lequel on lisait en lettres d'or : " Serviteurs de Marie ; " un troisième étalait un habit noir d'une forme singulière. Leur montrant d'une main l'habit, de l'autre la palme, la Vierge leur dit : " Recevez cet habit, afin que vous receviez un jour la palme éternelle." Et elle leur enjoignit de former un nouvel ordre, sous le titre de " Serviteurs " ou " Servites " de Marie, et de se vouer au culte de ses douleurs, dont ils porteraient en quelque sorte le deuil avec leur noire livrée.

Ils obéirent et affilièrent même à l'ordre les simples fidèles, qu'ils vêtirent d'un habit plus petit, mais, du reste, en tout semblable au scapulaire des religieux. De là le scapulaire de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, enrichi de grâces et d'indulgences, particulièrement à l'heure de la mort.

Quelques années après, les mêmes faveurs étaient

accordées à l'Angleterre, et aux Carmes, chassés du Mont-Carmel par les Sarrasins.

Un soir que leur général, saint Simon Stock, était en prière et demandait pour son ordre un privilège et un gage spécial de la protection céleste, la sainte Vierge lui apparut dans le même appareil qu'aux patriciens de Florence, et, lui présentant un scapulaire de couleur brune, elle lui dit : "Ceci sera la marque du privilège que j'ai obtenu pour vous et pour tous les enfants du Carmel. Celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des feux éternels." C'est-à-dire, comme l'explique le savant pape Benoît XIV. que Marie lui obtiendra les grâces nécessaires pour bien vivre et bien mourir.

ÉCHOS DES FRATERNITÉS

MONTREAL

Le 25 août, la fraternité des sœurs et des frères de Montréal s'est réunie dans l'église des Saints Stigmates, à l'occasion de la fête de saint Louis, roi de France, un des plus illustres tertiaires de St François, et un des patrons de l'Ordre Séraphique.

Le père directeur donna l'absolution générale à laquelle les tertiaires avaient droit, et la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le 25 juin dernier les frères suivants ont fait profession et ont reçu l'habit de l'ordre. C'est par erreur que leurs noms n'ont pas été publiés plus tôt dans la *Revue*, comme nous avons l'habitude de le faire.

Ont reçu le saint habit :—MM. Flavien Filatrault, Joseph Ledoux, Paul Belhumeur et Ovila Corbeil.

Ont fait profession :—MM. Alfred Viger, frère Alfred ; Lucien Leblanc, frère Bernard ; Alexandre Meilleur, frère Pierre ; Martin Brennan, frère Antoine.

Le 2 août, fête de Notre-Dame des Anges et jour du *Grand Pardon d'Assise*, les sœurs suivantes ont fait profession :

Mesdames Alfred Viger, Sr Ste-Elisabeth ; Alexandre Meilleur, Sr Ste-Véronique du Calvaire ; Hugh Farmer, Sr Ste-Marie Joseph. Miles Soulanges Mercier, Sr St-Antoine ; Marguerite Dempsey, Sr Ste-Marguerite de Cortone ; Marie Allard, Sr Ste-Marguerite de Cortone. Madame Joseph Crépault, Sr Ste-Elisabeth de Hongrie. Mme Honoré Clermont a fait sa profession le 29 juillet 1886, elle est décédée le 19 août 1886.

LE PARFAIT TERTIAIRE

LA PRÉSENCE DE DIEU

CHAPITRE IV

Notre conversation est
dans le Ciel. (*Philip. III.*)

MÉTHODE POUR SE CONSERVER EN LA PRÉSENCE DE DIEU DANS TOUS LES DÉTAILS DE LA VIE

SECONDE METHODE

Venez et voyez les mer-
veilles que le Seigneur a faites
sur la terre. (*Ps. 45.*)

UNION A DIEU PAR ACTES RÉPÉTÉS ET RÉFLÉCHIS

(*Suite*)

HORLOGE.— A la vue d'une horloge, pensez que pour vous c'est peut-être la onzième heure et que vous n'avez encore rien fait.—Qu'il y a un temps où vous ne pourrez plus mériter.—La mort surprend à l'heure où l'on y pense le moins.—Les jours passent, mais l'éternité n'a pas de fin.—Dites : Seigneur, faites que je mérite à toutes les minutes, etc...

Il y a des Communautés, des familles où à chaque heure du jour on se met à genoux, où on se recueille pour adorer la Très Sainte Trinité.—D'autres où l'on se salue en disant : *Bénis soient JÉSUS et MARIE.*—D'autres où l'on dit un *Ave MARIA...* ou bien : *vive JÉSUS dans tous les cœurs.*

TROUPEAUX. INSECTES.—Dites-leur de bénir DIEU.—S'il sont soumis à l'homme, pourquoi l'homme ne serait-il pas soumis à DIEU. Admirez cette variété d'animaux sur la terre, dans la mer, dans les airs.—La fidélité du chien vous commande une plus grande fidélité à DIEU, à cause de ses nombreuses grâces. Une mouche qui se laisse prendre par une araignée nous enseigne qu'il faut fuir les occasions, être prudent dans toutes nos démarches.—Admirez l'habileté de DIEU, qui a donné au plus petit insecte tout l'organisme de la digestion, de la sensation, du mouvement. — Tous ces insectes tendent à leur fin, tendez-vous à la vôtre ? — JÉSUS-CHRIST est le Bon Pasteur, dites-lui de vous garder, de vous guérir, de vous nourrir de ses Sacrements, dites bien que vous

voulez toujours rester sous la houlette de saint Pierre⁴ fidèle aux enseignements de l'Eglise.

Saint François d'Assise se détournait pour ne pas fouler un insecte, parce que c'était une créature de DIEU.—Il pensait à Notre-Seigneur à la vue d'un agneau...

GRAINES.—Elles vous rappellent que vous moissonnerez ce que vous aurez semé.—Qu'avez-vous semé jusque là ? Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent dans la joie, consolez-vous donc.—Si vous voulez au contraire semer dans la joie, vous moissonnerez dans les larmes.—Le grain meurt pour germer ; c'est en mourant à vous-même que vous profiterez en vertu, etc...

PIERRE.—Désirez d'être foulé aux pieds comme la pierre du chemin.—Méditez que vous avez le cœur plus dur qu'une pierre, pour n'être pas touché des bienfaits de DIEU.—Que DIEU peut en faire du pain, —faire jaillir du rocher une source abondante.—Que JÉSUS CHRIST n'avait pas une pierre pour reposer sa tête.—Qu'une pierre sera votre seul bien après votre mort, etc...

RUISSEAU, PLUIE.—La vue de l'eau vous rappelle le bienfait du baptême, remerciez DIEU d'être chrétien.—Un jour de pluie, désirez recevoir autant de grâces qu'il tombe de gouttes d'eau.—Demandez à DIEU qu'il vous lave de vos iniquités.—Dites : Seigneur, je suis sec et aride, arrosez-moi.—Je vais à vous, car je suis plus altéré qu'un cerf.—Demandez que DIEU éteigne en vous le feu des passions.—La gloire du monde fuit comme l'eau d'un ruisseau.—L'eau est la boisson du pauvre....

Nous pouvons dire avec saint François :

“ Loué soit mon Seigneur, pour notre sœur l'Eau qui est bien utile, humble, précieuse et pure. ”

Lorsque nous boirons, nous imiterons sainte Gertrude, qui avait l'intention intérieure de rafraîchir Notre-Seigneur dans sa personne...

OISEAUX.—Invitez-les à chanter les louanges de DIEU.—Dites-leur de monter au ciel pour demander pardon pour vous.—Dites avec le prophète : Qui me donnera des ailes, et je me reposerai dans le sein de DIEU ? — Songez que les oiseaux ne sèment pas, et cependant ils ne meurent pas de faim, ayez donc vous-même confiance en DIEU.

Les sacrements sont des ailes pour voler au ciel, en profitez-vous ?...

CHANTS, AMUSEMENTS.— Combien sont plus beaux les chants du ciel, plus douces ses joies ! —Demandez pardon

pour les chants, les amusements profanes, et dites : Seigneur, vous seul méritez d'être chanté.—Je voudrais chanter sans cesse : *gloire, honneur, amour*, à DIEU seul.— Tel chante aujourd'hui qui pleurera demain.

JOIES.—Êtes-vous dans la joie ? Communiquez-la à DIEU, louez-le, remerciez-le, racontez-lui tout votre bonheur, comme à un ami.—Elle n'est pas comparable à un ami.—Elle n'est pas comparable à la joie du ciel.—Vos péchés vous en rendraient indigne.—Réjouissez-vous avec modération...

PEINES.—Dans les maladies, tentations, contrariétés, dites : Seigneur, vous voyez ce que j'éprouve.—J'espère en vous.—Je vous l'offre.—Je me résigne.—Allez en esprit dans le jardin des Oliviers, près de Jésus à l'agonie.—Dites : Seigneur, aidez-moi.—Je me mets entre vos mains.—Faites de moi ce que vous voudrez.—Formez des signes de croix sur votre douleur.—Pensez aux souffrances de JÉSUS-CHRIST, des martyrs, à la peine que méritent vos péchés...

INJURES, INGRATITUDES, HUMILIATIONS.—C'est bien dur, mais disons-nous à nous-mêmes : —Laissons faire, le Seigneur le permet.—N'ai-je pas mérité cent fois plus par mes fautes !—Ces personnes qui m'attaquent sont des ambassadeurs de DIEU, qui viennent de la part de sa miséricorde tirer vengeance à l'amiable.

JÉSUS-CHRIST, attaché à la Croix, vous dit : Regardez-moi, moi qui suis innocent, et osez-vous maintenant vous plaindre, vous qui êtes coupable.—Recevez les humiliations avec soumission, même avec *amour*, en vous rappelant Jésus au Prétoire.—Dites à Notre-Seigneur : Vous voulez graver un peu plus votre image dans mon cœur, j'accepte... je vous remercie...

AFFAIRES.—Quelque chose que vous fassiez, dites au fond du cœur : Pour vous, pour vous, Seigneur.—Traitez familièrement avec DIEU, parlez-lui de vos affaires, de vos projets et de tout ce qui vous intéresse, et cela à cœur ouvert.—Demandez-lui conseil.—Dites-lui de vous aider.—Dites à Jésus le vous apporter telle chose dont vous avez besoin.—De se lever.—De s'asseoir avec vous.—Figurez-vous JÉSUS ou votre bon Ange vous tendant l'objet que vous allez chercher, etc., etc.

Il y en a qui, pendant leur travail, répètent souvent : Mon DIEU, aidez-moi.— Mon JÉSUS, miséricordé ! Doux Cœur de MARIE, soyez mon salut... Vive Jésus dans tous

les cœurs ! D'autres font souvent des signes de croix avec un doigt sur leur cœur, leur bouche ou sur leur ouvrage...

FAUTES.—Si vous êtes tombé en quelque faute, dites-vous : DIEU m'attend pour me pardonner.—Seigneur, je me repens.—Vierge sainte, mon saint Patron, demandez pardon pour moi.—Seigneur, je suis souillé, lavez-moi dans votre sang.—Vous êtes mort sur la croix pour moi, grâce ! pardon ! —Seigneur, j'ai confiance.

DOUTES.— Dans vos doutes, dites : Que faut-il faire, Seigneur ?—Eclairez-moi.—Que dois-je répondre ? —Parlez, mon Jésus, j'écoute —Je ne veux que votre gloire.

CHEVEUX.—Des cheveux vous rappellent qu'aucun ne tombe sans la permission de DIEU.—Confiez-vous donc à sa providence.—Songez que vos péchés sont plus nombreux.—Vos cheveux n'ont-ils pas été pour vous un sujet de vanité ? Désirez essayer comme Madeleine les pieds de Jésus avec vos cheveux.—Votre vie ne tient que par un cheveu, etc.

YEUX.—En touchant vos yeux ou voyant les yeux d'une personne, dites-vous : DIEU me voit, et cela mieux que je ne vois tout ce qui m'entoure.—Ce n'est qu'autant que mon cœur sera pur comme mon œil, que je verrai DIEU.— Quand pourrai-je contempler mon Sauveur dans sa gloire ? —Mes yeux devraient être noyés dans les larmes à cause de mes péchés.—Il y en a qui ont des yeux et qui ne voient point ; ne suis-je pas de ce nombre ? Seigneur, faites que je voie le nombre de mes péchés, la grandeur de votre amour, l'étendue de votre miséricorde.—Gardez-moi comme la prunelle de votre œil.—Détournez mes yeux des vanités. — Je vous fixerai toujours, Seigneur, puisque vous me regardez sans cesse, disait saint Augustin.

“ Offrez à Dieu le clignement même de vos yeux, le “ moindre mouvement de vos membres, dit sainte Madeleine de Pazzi...”

BOUCHE. — La bouche vous rappelle votre gourmandise, vos médisances, vos calomnies, vos mensonges.—Dites au Seigneur d'ouvrir vos lèvres, afin que vous parliez de temps en temps de Lui.—De vous donner de la discrétion, de la retenue dans vos paroles..

MAINS. —DIEU vous tient dans sa main, il fera de vous ce qu'il voudra.—Dites à Jésus de vous donner la main pour vous aider à marcher.—Employez-vous toujours vos mains à quelque chose d'utile ? — Ces mains dont

vous vous plaisez à considérer la délicatesse et la forme deviendront la pâture des vers. — Dites : Seigneur, j'éleve vers vous mes mains suppliantes. — Je remets mon âme entre vos mains...

PIEDS.— Vos pieds vous rappellent que vous devrez marcher dans la vertu sans vous arrêter. — Fouler aux pieds les plaisirs du monde. — Jésus a eu les pieds attachés à la croix pour vous. — Demandez à Dieu de diriger vos pas dans le sentier de ses commandements...

LIT.— Un jour vous vous coucherez pour ne plus vous relever — Le prophète David arrosait son chevet de ses larmes, et vous ne pensez qu'à jouir du repos ; que de fautes cependant n'avez-vous pas à pleurer ! — Les Saints se lèvent au milieu de la nuit pour prier, et vous, avez-vous soin d'élever immédiatement votre cœur vers Dieu, lorsque vous vous réveillez ? — Dites à votre bon Ange prier, d'adorer Dieu pendant que vous dormirez. — Rappelez-vous le grabat des pauvres ; la crèche de Jésus votre Sauveur. — Prenez la résolution de ne rien donner à la sensualité. — Dieu est toujours avec vous ; si vous dormez, il veille sur vous ; si vous vous éveillez, il s'attend à recevoir quelque acte d'amour, d'offrande, de remerciements ; le faites-vous ? — Le matin il est là pour recueillir votre première pensée ; la lui donnez-vous ?...

PAILLE. — Jésus coucha sur la paille à Bethléem. — Les pauvres, les religieux couchent sur la paille. — Vous voyez une paille dans l'œil de votre prochain et vous ne voyez pas une poutre dans le vôtre. — Vos actions faites par vaine gloire brûleront comme de la paille ; il n'en restera rien.

CIEL.— La vue du ciel vous dit que c'est votre demeure. — Dites : Mon Dieu, quand viendra le moment d'y monter ? — Là un bonheur sans fin. — Vous chanterez, vous bénirez Dieu. — Remerciez Dieu d'un tel héritage...

(A continuer)

Le Vatican et la Chine

Les relations directes du Saint-Siège avec la Chine sont officiellement reprises. *L'Osservatore romano* publie à ce sujet un très remarquable article, qui montre de la façon la plus évidente tout ce que le Saint Père a fait pour nous montrer à nous, Français, dans cette délicate occa-

sion, sa bienveillance, son affection toute particulière, et ce, malgré la mauvaise volonté de nos ministres, qui ont méconnu tous nos intérêts, tandis que le Saint Père les a sauvegardés, car enfin l'affaire se résume ainsi : au lieu d'un protecteur, les chrétiens de la Chine en auront deux, qui, agissant dans des sphères distinctes, se prêteront, pour peu que notre gouvernement y consente, un vigoureux appui.

Nous empruntons à l'*Osservatore romano* deux citations, qui établissent nettement ce que nous venons de dire : l'extrême bienveillance du Pape pour la France, l'importance de l'acte accompli :

" I. Le Saint-Siège s'est abstenu de prendre quelque décision que ce fût, avant d'en avoir informé le gouvernement français.

II. Le Saint-Siège a déclaré à la France qu'il ne s'immiscerait point dans les rapports résultant pour la France et la Chine d'engagements préexistants.

III. En outre, le Saint-Siège a exprimé formellement à la Chine aussi le devoir de voir maintenus les engagements en vigueur entre elle et la France.

IV. Il a été également déclaré que, *de la part du Saint-Siège*, l'action dont la France se trouvait en possession en Chine serait respectée.

V. Il a été ajouté enfin que c'était l'intention suprême du Saint-Père que le représentant du Saint-Siège et le ministre de France exerçassent de commun accord leur action respective, laquelle ne pourrait retirer profit que d'une coordination réciproque."

Voici enfin la conclusion fort belle de cet article :

" Que si nous nous élevons à un ordre d'idées plus haut, nous dirons que, dans l'invitation faite par la Chine au Saint-Siège d'envoyer là bas un représentant, nous voyons un événement tout à fait providentiel. La Chine, qui ouvre ses ports au commerce du monde entier, qui envoie et reçoit des représentants de tous les gouvernements, n'est plus la Chine d'autrefois. La fameuse muraille est tombée pour toujours ! Lorsque ce peuple de trois cents millions, si intelligent, si policé, sera entré dans la voie de la civilisation européenne, les canons de toute l'Europe seront impuissants ; tandis qu'alors le missionnaire, protégé par le représentant de la première force morale, propagera amplement le règne du Christ parmi les adeptes de Confucius "

Le Culte de la Croix au Liban

Tous les ans, le 13 septembre, les voyageurs peuvent assister au spectacle le plus grandiose, le plus ravissant pour l'œil, mais surtout le plus consolant pour le cœur d'un chrétien. C'est la fête de l'Exaltation de la Croix, fête nationale des Maronites. Dès la veille au soir, ils la célèbrent par une illumination auprès de laquelle toutes celles de nos villes d'Europe sont mesquines. Les cloches des églises annoncent l'ouverture de la solennité.

Chaque famille monte alors sur la terrasse de sa maison, y allume le bûcher de la fête et fait cercle autour. Les habitations n'ont pas de toits, mais sont couvertes de plates formes en terre battue. Parfois une croix aux proportions colossales, noyée dans des flots de lumière, se dresse au milieu d'un groupe de pieux admirateurs, et marque ainsi le caractère religieux et le but spécial de la démonstration.

La touchante coutume remonte au commencement du VII^e siècle, à l'époque où Héraclius, vainqueur de Chosroès, obtint la restitution de la vraie Croix, et la chargea sur ses épaules impériales pour la replanter sur le Calvaire.

Cette dévotion à la sainte Croix est pour ainsi dire la dévotion nationale des Maronites. Non seulement ils tracent sur leurs personnes, sans rougir, le signe du chrétien, le respect humain étant chose inconnue parmi eux, mais ils multiplient ce signe, à toute heure, en tous lieux; c'est chez eux plus qu'une prière, c'est une protestation de fidélité au Dieu crucifié, sans cesse renouvelée au sein d'un empire sur lequel plane le croissant de Mahomet.

La croix n'orne pas seulement l'intérieur de leurs maisons; elle est peinte au dehors, sur la façade ou sur la porte. Les femmes maronites n'ont pas abandonné la pieuse pratique de porter ostensiblement la croix sur la poitrine. Cette coutume, nos mères françaises la connaissent aussi: mais enfin la croix n'est plus en Europe le premier des joyaux.

Beaucoup de parents impriment sur le corps de leurs enfants une croix qui y restera jusqu'au tombeau, tandis qu'en France, on la détache, même des murs des écoles, on la bannit de partout, on la fait disparaître de tous les lieux publics. Cependant la Croix a régné sur le monde

pendant dix-huit siècles : elle y règnera, en dépit de la franc-maçonnerie, et dans tout pays où l'on vénère la Croix, on aura en horreur cette secte anti-religieuse. Le Liban est le premier pays dans le culte de la sainte Croix.

CHRONIQUE

Terrible châtiement d'un blasphémateur. — On rapporte de Lima, Ohio, en date du 28 juillet, qu'un fermier nommé Silvestre Reydan, propriétaire de plusieurs centaines d'acres de terre, dans le comté de Mercer, est mort dans les circonstances suivantes : Reydan étant dans son champ un matin du mois de juillet, se mit à blasphémer et à maudire Dieu, à cause de la sécheresse qui endommageait sa récolte. Arrivé au paroxysme de la colère, il s'écria : O Dieu, mille fois maudit, si tu descendais sur la terre en ce moment, je te hacherais le cœur en morceaux." Reydan, n'eut pas plutôt prononcé ces terribles paroles, qu'un éclair fendait la nue vint frapper le malheureux blasphémateur ; ses compagnons qui étaient à travailler dans le même champ que lui, tombèrent sans connaissance sur le sol, et ce n'est qu'après plusieurs minutes d'insensibilité qu'ils revinrent à eux. Un spectacle épouvantable s'offrit à leurs yeux.

L'infortuné Reydan, qui, quelques instants auparavant, avait lancé au ciel son horrible blasphème, avait été transformé en pierre, et gisait sur le sol à l'endroit même où il se tenait lorsqu'il avait défié Dieu de descendre sur la terre. Ses habits avaient été complètement brûlés, et la pierre qui avait exactement la forme de son corps montrait ses lèvres entr'ouvertes, indice certain que ce misérable avait à peine prononcé les paroles que nous venons de rapporter, lorsqu'il fut frappé par la main vengeresse de Dieu.

Une chaleur intense émanait de la pierre, dont il était impossible d'approcher. Cet épouvantable châtiement infligé par Dieu à celui qui venait de le blasphémer, est raconté par plusieurs personnes dignes de foi, qui affirment avoir été témoins oculaires de ce tragique événement.

Reydan était âgé de 40 ans, marié et père de cinq enfants : sa famille est au désespoir. C'était un homme violent, et qui ne pouvait prononcer une parole sans l'accompagner de jurements.

Cette terrible punition, infligée d'une manière aussi publique, a créé un véritable émoi parmi la paisible population de Lima, où Reydan était fort bien connu.

Concile de Baltimore, Etats-Unis. — Mgr Gibbons, archevêque de Baltimore, a proclamé, comme délégué du Saint-Siège, les décrets du Concile plénier tenu en novembre 1884, dans sa ville métropolitaine. La S. Congrégation du Concile, à laquelle, selon les prescriptions au droit, les actes de l'Assemblée avaient été soumis, les a approuvés, après y avoir fait de légères modifications.

Le livre du concile se divise en deux parties : les actes et documents et les décrets. Dans la première partie, nous trouvons les actes du concile dans les congrégations préliminaires et les sessions solennelles, les questions discutées sur des points de discipline inte-

rieurs. Dans la seconde, sous douze titres divisés en chapitres, nous trouvons d'abord ce qui regarde les évêques, les prêtres et les réguliers, le culte, les sacrements : puis on passe à l'éducation, les petits et les grands séminaires, les collèges et les écoles. Parmi les devoirs du clergé, il faut remarquer le zèle pour la prédication, les sociétés défendues, la tempérance. On traite également des droits des évêques sur les biens temporals des églises, des conseils épiscopaux, des concours, des causes matrimoniales, etc. En un mot, c'est un code complet pour le service du clergé.

À l'avenir, dans chaque diocèse, il y aura des cures inamovibles, où l'on arrivera par le concours : de plus, l'évêque nommera des doyens ou des vicaires forains. L'Église d'Amérique est donc établie sur un pied régulier et en conformité avec les saints canons. Cela ne pourra que favoriser son accroissement.

Le délégué du Saint-Siège invite les archevêques à convoquer au plus tôt des conciles provinciaux, et les évêques leurs synodes, pour donner plus de force et de solennité à cette promulgation.

Pour se conformer à l'une des décisions prises par le concile, Mgr l'archevêque de Baltimore a décrété l'usage d'un catéchisme unique pour toutes les églises d'Amérique. "Ce catéchisme, dit Mgr Gibbons, a été critiqué; personne n'ose prétendre qu'il soit parfait, mais tout homme raisonnable doit admettre que c'est un grand pas pour arriver à l'uniformité." Outre l'édition anglaise, il en a été fait une tradition en français et en allemand; on en prépare une pour les Polonais et les Bohémiens.

Pèlerinage d'Angevins. — On lit dans la *Revue Franciscaine* ces belles paroles au commencement d'un compte rendu du pèlerinage au Sacré-Cœur des tertiaires du diocèse d'Angers, France :

"— Il y aurait d'admirables pages à écrire sur l'ordre de saint François et le Cœur de Jésus.

"N'est-ce pas, en effet, le Séraphin d'Assise qui, le premier, a porté sur sa poitrine meurtrie le stigmate sanglant du Cœur de Jésus? Ne sont-ce pas ses enfants qui, pendant quatre siècles, sont allés jusqu'aux extrémités du monde redire et chanter les douleurs et les tendresses, les abjections et la puissance de ce Cœur toujours immolé et toujours triomphant? Ne sont-ce pas eux qui, les premiers, en arborèrent partout l'image? N'est-ce pas parmi les filles de sainte Claire que, plus tard, la bienheureuse Marguerite-Marie a puisé, avec son éducation première, la grâce de la vocation religieuse et la soif insatiable du sacrifice? N'est-ce pas un Franciscain qui, le premier, lui a fait prêter une oreille attentive aux appels du Crucifié, et a su renverser les obstacles qui lui fermaient l'accès du cloître? N'est-ce pas le Patriarche d'Assise que le Sauveur lui-même donna pour modèle et pour guide à l'humble Visitandine? N'est-ce pas l'Ordre des Frères-Mineurs entre tous qui, avec la Compagnie de Jésus, a défendu et fait triompher la dévotion au divin Cœur? Ne sont-ce pas des Frères-Mineurs enfin qui, les premiers, ont porté sur les champs de bataille l'image du Sacré-Cœur, qui l'ont placée sur la poitrine des braves, qui en ont fait un signe de patriotisme et de liberté?

Léon XIII et le protestant Rae. — Dans un banquet donné à Bathurst en Australie, à l'occasion de la Saint-Patrice, un Écossais protestant

M. A. B. Rae, proposant un toast en l'honneur de Léon XIII, s'est exprimé ainsi :

“ Le Pape s'est montré un grand homme, un pacificateur universel. Ses efforts ont empêché l'anarchie et la guerre. C'est le partisan énergique de l'éducation, et il jouit d'une si haute estime dans le monde politique, que toutes les puissances accréditent des représentants auprès de lui et reçoivent ses envoyés. C'est un Pape ami de la paix et du progrès, et il mérite les plus grands honneurs. C'est donc avec le plus vif plaisir que je propose la santé du Pape. ”

Un singulier convoi. — Dernièrement on a entendu, dans les rues de Milan, le dialogue qui suit :

Un groupe nombreux de bons catholiques faisaient les visites prescrites pour gagner le jubilé. Ils allaient la tête découverte et récitaient le saint Rosaire.

Un de ceux qui les regardaient passer dit à son voisin : “ Qu'est-ce que c'est que tout ce monde ? — C'est un convoi funèbre. — Mais je ne vois pas qu'ils suivent un mort. Le mort y est pourtant. — Où est-il donc ? je ne l'aperçois pas du tout. — Je vous dis qu'il y est. Ce mort, c'est le respect humain. ”

Quelques souvenirs sur le Cardinal Guibert, Archevêque de Paris. — Son Eminence le Cardinal Guibert, qui vient de mourir à Paris était un Prélat généralement aimé et estimé même de ces rares ennemis. Sa mort a projeté un deuil universel par toute la France. On lui a fait des funérailles magnifiques. *Le Dimanche illustré* raconte à son sujet les traits suivants : “ Pendant l'invasion allemande, il donna l'hospitalité au nonce, Mgr Chiigi, et aux ministres de la délégation du gouvernement de la Défense nationale. Ce monde officiel mangeait à sa table, qui était frugale. Mgr Guibert dit à M. Crémieux, qui était israélite.

“ — Je vous prie de vous résigner. A la table d'un évêque on ne trouve pas de viande un vendredi. Mais si vous y tenez le moins du monde, je vous en ferai servir à part.

“ A quoi M. Crémieux répondit qu'il s'estimait trop honoré de la compagnie de Mgr Guibert, pour ne pas préférer de partager le dîner tel qu'il était.

“ Le prélat et l'avocat étaient tous deux de l'église de l'esprit, et firent bon ménage. Quand la délégation battit en retraite à Bordeaux, le pasteur demeura seul à la tête de son troupeau en face de l'étranger. Un jour, deux paysans, surpris le fusil encore fumant à la main, allaient être passés par les armes. Mgr Guibert parvint à obtenir leur grâce du commandant des troupes allemandes.

“ — C'est à condition, dit celui-ci, que vous prêcherez la soumission à vos diocésains.

“ — Je suis prêtre, répondit fièrement l'évêque, mais je suis Français. Je ne puis que déplorer comme prêtre les maux de la guerre ; quand à blâmer la défense de la patrie par ses enfants, ne me le demandez jamais. ”

*
* *

“ Son écurie a donné bien du souci à Mgr Guibert. Il aurait souhaité qu'elle fût aussi déserte que ses salons de réception. Mais il lui a fallu se résigner à garder un cheval. Le successeur des Gondi,

des Noailles, des Beaumont, des Juigné, et autres prélats de grande lignée, sortait en *demi-fortune*, et regrettait de ne pas aller à pied comme le dernier des desservants.

“ Le cocher de Son Eminence est parvenu pourtant un jour, à force de diplomatie, à faire entrer un second cheval dans la maison. L'introduction du cheval d'Ulysse et de son complice dans Troie fut moins difficile. L'unique cheval de l'archevêché se faisait trop vieux ; il lui fallait un successeur ; il y avait *inhumanité* à le faire travailler. Bref, Monseigneur consentit à l'achat d'un cheval. Le cocher se croyait vainqueur :

“ — Que ferons-nous de l'ancien ! dit le cardinal.

“ Nous les garderons tous les deux, si Son Eminence le permet, et ils fatigueront moins attelés ensemble.

“ — Je te vois venir, dit l'archevêque en riant. Aujourd'hui, tu veux que j'aie deux chevaux. Si je te laissais faire, plus tard tu m'imposerais un groom. Non, non ! Garde le nouveau cheval, puisqu'il est acheté, et tu conduiras l'ancien chez les Petites-Sœurs des pauvres. Elles pourront l'utiliser quand elles iront chercher de porte en porte la nourriture de leurs vieillards.

“ C'est Pie IX qui le créa cardinal en décembre 1873, et à cette occasion le Pape, désirant lui donner un exceptionnel témoignage de ses sentiments affectueux, lui envoya une crose d'or, d'un admirable travail. C'était un présent royal, dont le moine-archevêque fut profondément touché, mais qu'il offrait immédiatement au trésor de Notre-Dame. ”

La crémation et le Saint Office : — Un grand nombre d'évêques et de fervents chrétiens, remarquant que des hommes d'une foi douteuse, ou affiliés à la secte maçonnique, font aujourd'hui de grands efforts pour ramener la coutume païenne de brûler les cadavres humains, et, pour cette fin, organisent des associations spéciales, craignent de voir leurs artieuses raisons séduire l'esprit des fidèles, et diminuer peu à peu en eux l'estime et le respect de l'inhumation chrétienne des corps constamment pratiquée par l'Église, et entourée par elle des rites solennels. En conséquence, pour que les fidèles possèdent une règle certaine, capable de les préserver des dangereux sophismes dont il s'agit, ils ont demandé à la suprême Congrégation de la Sainte, Romaine et Universelle Inquisition, de déclarer :

1. S'il est permis de s'enrôler dans les Sociétés qui ont pour but de propager la crémation des cadavres humains ;

2. S'il est permis d'ordonner cette crémation pour soi ou pour autrui.

Les Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux, Inquisiteurs généraux en matière de foi, après avoir sérieusement et mûrement étudié ces questions, et recueilli les votes des Consultants, ont décidé de répondre :

A la première, négativement, et, s'il s'agit de Sociétés filles de la secte maçonnique, on encourt les peines portées contre elles :

A la seconde, négativement.

Rapport ayant été fait de ces choses à notre Très Saint Seigneur Léon XIII, Sa Sainteté a approuvé, confirmé les décisions des Eminentissimes Pères, et a ordonné de les communiquer aux ordinaires

afin qu'ils instruisent au besoin leurs troupeaux du caractère abusif et détestable de la crémation, et ne négligent aucun moyen de les détourner d'une telle pratique.

JOS. MANGINI,

Notaire de la S. Inquisit. Rom. et Univ.

Le décret du saint Office par lequel l'Eglise réproouve et condamne l'usage de la crémation des cadavres a donné lieu à l'opposition de la Franc-Maçonnerie. La Loge de Milan s'est adressée au Grand-Orient d'Italie pour lui demander de rendre la crémation obligatoire pour tout Franc-Maçon. " Cet acte nous dévoile l'esprit satanique de la secte, dit la *Lega Lombardia*. Elle affecte de se montrer simple et ingénue dans ses statuts, et combat de toutes ses armes l'Eglise et ses institutions. Cette attitude nous prouve clairement que la crémation n'est qu'une invention maçonnique. Sous prétexte d'hygiène et de civilisation, elle cherche à détruire les coutumes chrétiennes et à réagir contre tous les actes de la Papauté.

Missionnaires en Chine.—Le protectorat des missionnaires catholiques en Chine est, comme nous l'avons signalé, depuis plusieurs mois, l'objet de négociations très actives au Vatican. L'envoyé extraordinaire de Pékin à Rome doit revenir en septembre pour les clore définitivement. A ce propos, nous rappellerons à quelles nationalités appartiennent les prêtres catholiques missionnaires dans les diverses provinces du Céleste empire.

Les Jésuites — Français pour la plupart, évangélisent le Pé-tchély oriental, le Kiang-Son, le Ngan-Houéi ;

Les Lazaristes français, le Pé-tchély occidental, le Kiang-Si et le Tché-Kiang ;

Les prêtres de la Société des Missions étrangères de Paris, le Kouang-Toung, le Mouang-Li, le Yu-Nan, le Tsé-Tchouen et le Kouéi-Tchéou ;

Les Franciscains italiens, le Chan-Toung et le Chan-Li ;

Les Missions étrangères de Milan, le Ho-Nan ;

Les Franciscains réformés d'Italie, le Hou-Pé ;

Les Dominicains espagnols, le Fo-Kien ;

Les Missions belges, le Kang-Sou et la Mongolie.

Première messe.—D'après un indult de la S. Congrégation des Indulgences, en date du 16 janvier 1886, SS. Léon XIII accorde, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière au prêtre qui offre pour la première fois le saint sacrifice, ainsi qu'à ses parents jusqu'au troisième degré qui assistent à cette première messe. Les autres fidèles qui y assistent peuvent gagner une indulgence de sept ans et sept quarantaines.

Jeanne d'Arc et le Tiers-Ordre.—Sous ce titre on lit dans la *Semaine Religieuse de Cambrai* :

Les moines, les Franciscains particulièrement, furent les infatigables ouvriers de la campagne par l'idée qui précéda la campagne guerrière de Jeanne d'Arc. Il paraît démontré maintenant que Jeanne d'Arc comme Le Dante, comme saint Louis, comme Christophe Colomb, appartenait au tiers-ordre de Saint-François. Sainte Colette, la reformatrice de l'ordre des Dames de Pauvreté, la fondatrice des Clarisses, fut une amie de la Pucelle, et c'est un spectacle attendrissant que cette amitié de la sainte recluse et de l'héroïne du champ de bataille.

Le célèbre prédicateur de l'époque, Frère Richard allait de ville en ville et de hameau en hameau, portant la bonne parole patriotique et s'occupant aussi des moyens de réussir. Dans leur magnifique ouvrage *Saint François d'Assise*, publié l'an dernier, les RR. PP. Capucins ont mis avec raison ce point en relief. "Tour à tour sombre et jovial, impatient et tendre, il savait à merveille captiver et remuer les multitudes. Son irrésistible éloquence réveillait de toute part l'amour de la France, que la conquête anglaise n'avait pu éteindre. Il annonçait hardiment la délivrance prochaine du pays, et ne se gênait pas pour faire de la propagande en faveur du roi légitime : "Semez, semez, bonnes gens, semez foison de fèves, car ce'ui qui doit venir viendra bref," disait-il un jour à ses auditeurs. Ceux-ci suivaient ses conseils à la lettre, et nous savons par le témoignage d'un contemporain que les tèves semées sur la recommandation du Cordelier contribuèrent à nourrir l'armée royale lorsqu'elle fit le trajet de Troyes à Châlons, dans la campagne du sacre.

Frère Richard fut le confident, le conseiller, le confesseur de Jeanne d'Arc. Quand ils se retrouvèrent à Troyes en 1428, on assista à ce spectacle sublime encore et digne d'être retracé par un maître du pinceau : l'homme de Dieu s'agenouillant devant la vaillante piebèenne et la remerciant d'avoir sauvé la France.

VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

CHAPITRE IX

Premier chapitre général de l'Ordre — Saint François et saint Dominique. — Le cardinal Ugolini. — Second chapitre général.

(1216-1219)

(Suite)

2. "On fera une mention expresse des saints apôtres Pierre et Paul dans les oraisons : *Protege nos, Domine, et Exaudi nos, Deus.*" Par cette prière liturgique, François ne resserrait pas seulement les liens qui rattachaient l'Ordre dès sa naissance à l'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les églises ; il inaugurait encore parmi ses enfants cette dévotion au pape, qui devait être, et demeure toujours, le trait distinctif de sa triple famille.

3. On ne recevra ni couvent ni église qui ne soient conformes à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle. "Grâce à cette décision, les Frères Mineurs restèrent toujours dans le beau architectural en restant dans le simple.

Telles sont les célèbres ordonnances du Chapitre des Nattes, ordonnances qui concernent la vie intime de

l'Ordre et lui donnent sa physionomie originale. Cependant, François n'oublia point l'extérieur, c'est-à-dire, le salut des âmes. Ne perdant pas de vue que sa mission providentielle était d'arracher les nations, soit chrétiennes, soit infidèles, à l'empire de Satan, il dressa un vaste plan de campagne, qui embrassait tous les points du globe, et dont ses fils poursuivront l'exécution jusqu'à la fin des temps. Il déclara prendre pour lui-même et pour douze de ses Frères l'Egypte et la Syrie, et assigna aux autres leur destination. Parmi tant d'ouvriers évangéliques, contentons-nous de nommer les principaux chefs de mission : Frère Bérard, qui partit pour le Maroc, et que le saint fondateur ne devait plus revoir qu'au ciel ; Frère Pacifique, qui retourna en France ; Frère Christophe de Romagne, qui alla évangéliser la Guyenne (1) ; Ange de Pise, à qui la Grande-Bretagne échut en partage. Leur obéissance ou lettre de créance était conçue en ces termes : " Moi, Frère François d'Assise, ministre général, je vous commande, au nom de l'obéissance, à vous, Frère Ange de Pise, d'aller en Angleterre, et d'y exercer l'office de Ministre provincial. Adieu. (2)" C'était peu, et c'était assez ; car c'était Dieu qui les envoyait.

L'entreprise était hardie, mais tout à fait conforme à l'esprit de prosélytisme qui distingue la véritable Eglise de Jésus-Christ. Honorius III, alors à Viterbe, l'approuva et la sanctionna de son autorité apostolique, en remettant aux Frères une lettre dont voici la teneur : " Honorius, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, aux archevêques, évêques, abbés, doyens, archidiacres et autres supérieurs ecclésiastiques.

" Comme nos chers fils le Frère François et ses compagnons ont renoncé aux vanités du monde, pour embrasser un genre de vie que l'Eglise romaine a revêtu de son approbation, et qu'ils vont, à l'exemple des Apôtres, annoncer en tous lieux la parole divine, nous vous prions, vous conjurons en Notre-Seigneur, et vous enjoignons par ces lettres apostoliques, de recevoir en qualité de catholiques et de fidèles les Frères de cet Ordre, porteurs

(1) Il mourut en odeur de sainteté à Cahors, à l'âge de cent ans, le 31 octobre 1272. Frère Pacifique termina saintement sa carrière à Lens, en Artois, après avoir fondé les couvents de Paris, Lens, Saint-Tron, Valenciennes, Arras, Gand, Bruges et Oudenarde.

(2) On conserve au mont Alverne l'original de cette obéissance.

de ces présentes, qui s'adresseront à vous, de leur être favorables, et de les traiter avec bonté, pour l'honneur de Dieu par considération pour nous. Donnée le troisième des ides de juin, l'an troisième de notre pontificat."

Les chefs de mission portaient en outre deux circulaires du séraphique Patriarche, qui leur recommandait par écrit de les répandre avec zèle. La première, adressée à tous les prêtres, renfermait de touchantes instructions sur le respect dû à l'Eucharistie, et ce remarquable conseil sur la parole de la Sainte Ecriture : " Si vous trouvez en des lieux peu décents le très saint Nom du Seigneur ou quelque passage de la Bible, je vous prie de les recueillir avec respect et de les placer en un endroit convenable. "

La seconde circulaire était ainsi conçue : " A tous les gouverneurs des peuples, consuls, juges, magistrats, qui sont par toute la Terre, et à tous ceux qui recevront ces lettres, Frère François, votre chétif et petit serviteur en Notre-Seigneur, envoie le salut et la paix.

" Considérez attentivement que le jour de la mort approche. Je vous conjure donc avec le plus profond respect, de ne point oublier Dieu par suite des sollicitudes du siècle, et de ne point violer ses commandements ; car, tous ceux qui l'oublient ou qui méprisent ses lois, il les oubliera à son tour et il les maudira. A l'heure de la mort, ils seront dépouillés de tous leurs biens ; et plus ils auront été puissants en ce monde, plus ils seront tourmentés en enfer. Voilà pourquoi je vous exhorte, ô vous que je considère comme mes seigneurs, à faire avant tout une sincère pénitence de vos fautes, à recevoir humblement et avec amour le corps et le sang de Jésus-Christ en mémoire de sa Passion, à rapporter à Dieu l'honneur qu'il vous a fait de vous confier la conduite de son peuple, et à prendre soin d'avertir chaque soir vos sujets, par quelque signal, d'adorer le Seigneur tout-puissant et de Lui rendre grâces. Si vous manquez à ces obligations, sachez que vous en rendrez compte au jour du Jugement. Ceux qui garderont cet écrit et en observeront les prescriptions, seront bénis de Dieu. "

Et les missionnaires se mirent en route au lendemain du Chapitre, forts de la triple bénédiction du ciel, du Souverain Pontife et de leur bienheureux Père.

CHAPITRE X

Missions d'Orient. — Les martyrs du Maroc.
Saint Antoine de Padoue.

(1219-1221.)

Il ne faudrait pas croire que François demeurât étranger aux événements politiques de son siècle, et surtout à cette grande cause d'Orient qui, depuis le concile de Clermont, avait toujours le don de passionner les esprits. Nous voulons parler des Croisades. Depuis la prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon, l'Europe était un camp toujours armé; et pendant plus de deux siècles, l'histoire militaire de la chrétienté n'est pas autre chose que le récit de l'interminable bataille, cent fois interrompue, cent fois reprise, toujours pleine d'intérêt, entre les deux gigantesques armées qui se disputaient la possession des Saints-Lieux, c'est-à-dire, entre les soldats du Christ et ceux de Mahomet.

Derrière ces combats chevaleresques où brillait le courage des preux de l'Occident, notre saint découvrait une lutte plus haute, la lutte de la Croix contre le Croissant, du vrai Dieu contre le faux prophète, de la civilisation chrétienne contre la barbarie musulmane; et sa foi, d'accord avec son patriotisme, lui inspirait des vœux ardents pour le succès de cette entreprise colossale, qui suffirait, à elle seule, à faire l'honneur des papes et la gloire du moyen âge, même à n'en juger que par les résultats. Ne réussit-elle pas, en effet, à sauver l'Europe et à refouler dans les sables du désert les sectateurs de l'islamisme et leurs doctrines abrutissantes?

Quatre fois déjà l'Occident s'était levé en masse pour voler à la conquête des Saints-Lieux; mais, malgré la bravoure et les efforts héroïques des successeurs de Godefroy de Bouillon, la Ville Sainte n'avait été soumise que par intervalles à leur sceptre; et à l'heure où nous en sommes, elle venait de retomber sous le joug odieux des Abbassides. A cette nouvelle, qui fut regardée comme un malheur public, l'Europe tressaillit de douleur; bientôt elle reprit les armes, à la voix du pape Honorius III, et plus de quatre cent mille hommes se réunirent sous la bannière de Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem. Mais cette fois, au lieu d'attaquer directement la Palestine, les Croisés, voulant frapper au cœur l'empire musulman, fondirent sur l'Égypte, et mirent le siège devant le

port de Damiette. Ils ne faisaient, du reste, qu'exécuter le plan stratégique d'Innocent III. Le plan était hardi, mais difficile; aussi tous les peuples chrétiens suivaient-ils avec anxiété les vicissitudes de cette lointaine expédition.

Le Patriarche d'Assise pensa que le moment était favorable pour planter la croix sur ces plages infidèles, ou pour les féconder de son sang. Après avoir remis le gouvernement de l'Ordre entre les mains du Frère Elie, il se rendit à Ancône, sans autres armes que la croix, et s'embarqua pour le Levant avec onze de ses disciples, qui furent miraculeusement désignés par un tout petit enfant (1), et parmi lesquels nous comptons Pierre de Catane, Barbari, Sabbatino; Léonard d'Assise et Illuminé de Riéti. C'était au mois de juin 1219; le vaisseau qui portait les missionnaires, mouilla d'abord sur les côtes de Chypre, puis à Saint-Jean-d'Acre, ville importante de Syrie, où François laissa dix de ses compagnons pour soutenir le courage et la foi des catholiques, qu'opprimaient durement les Sarrasins. Quand à notre saint, il fit voile pour l'Égypte avec le Frère Illuminé, et débarqua près de Damiette. La discorde et la confusion régnaient alors au camp des Croisés. Les chevaliers et les fantassins, réunis depuis plus d'un an sous les murs de cette place, s'accusaient réciproquement de trahison et de lâcheté; les têtes s'échauffèrent de part et d'autre, comme dans une émeute populaire, et les deux partis, pour donner la mesure de leur valeur, demandèrent à grands cris la bataille. Pour éviter l'effusion du sang chrétien, Jean de Brienne céda à leurs folles instances, et la bataille fut décidée pour le lendemain (29 août 1219).

C'est sur ces entrefaites que l'illustre Patriarche arriva dans le camp des Croisés. Averti d'en haut qu'en punition de leur orgueil et de leurs divisions intestines, ils allaient essuyer une défaite sanglante, il chercha, chemin faisant, le moyen de prévenir un tel malheur. " Mon Frère, dit-il à son compagnon, le Seigneur m'a fait connaître que si l'on en vient aux mains, les chrétiens seront battus. Si je le dis hautement, je passerai pour un fou; si je ne le dis pas, ce secret me pèsera comme un remords. Qu'en penses-tu? — Mon Père, répondit le Frère Illuminé, ne vous arrêtez point au jugement des hommes; ce n'est

(1) Barthélemy de Pise.

pas d'aujourd'hui qu'on vous regarde comme un insensé. Déchargez votre conscience, et craignez plus Dieu que les hommes". Fortifié par ce conseil, le héros du Christ pénétra sous la tente du général ; il conjure les chefs de l'armée de résister aux funestes inspirations de la jalousie, et leur annonce de grands revers, s'ils persistent dans le dessein de livrer le combat. Prières, menaces, tout est inutile. La passion aveugle et trouble les esprits ; on prend pour des rêveries les prédictions de notre saint, et le combat s'engage par une chaleur torride. On sait le reste. " En cette journée fatale, dit saint Bonaventure, les chrétiens perdirent six mille hommes tués ou fait prisonniers. A la lueur de ce désastre, ils comprirent qu'ils avaient eu tort de mépriser la sagesse du pauvre de Jésus-Christ ; car, l'œil du juste découvre quelquefois mieux la vérité que sept soldats posés en sentinelles sur la crête de la montagne. "

Le serviteur de Dieu, sans se laisser décourager par ce revers momentané, résolut de poursuivre son entreprise. Vainement on lui représenta que sa vie étaient en jeu, et que le soudan avait promis un besant d'or (50 francs), à quiconque lui apporterait la tête d'un chrétien ; rien ne put ralentir son zèle. Persuadé avec l'Apôtre que la mort est un gain, et que le martyre est la plus désirable des couronnes de ce monde, il s'avança vers le camp des Sarrasins, en chantant ce cantique du prophète royal : " Le Seigneur me conduit. Lors même que je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, ô mon Dieu, parce que vous êtes avec moi (1). " Chemin faisant, il aperçut deux brebis ; cette vue le réjouit grandement, et il dit à son compagnon : " Mon Frère, ayons confiance dans le Seigneur : car nous voyons l'accomplissement de cette parole de l'Évangile ; *Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.* " Quelques pas plus loin, en effet, une bande de Sarrasins se précipitant sur les deux serviteurs de Dieu, comme des loups sur des brebis, les accabla d'injures et de coups, puis les chargea de chaînes. " Je suis chrétien, s'écria François d'une voix ferme ; menez-moi à votre maître. " Les mameloucks obéirent, et traînèrent les deux prisonniers devant le soudan Méléidin. Dès que celui-ci les aperçut : " Qui vous envoie ? demanada-t-il brusquement. Et qu'êtes-vous ve-

(1) Psalm. xxxii.

nus faire ici ? ” Le saint lui répondit sans s'émouvoir : “ Ce n'est point un homme, c'est le très haut qui m'envoie, pour vous annoncer à vous et à votre peuple, la bonne nouvelle de l'Évangile et les vérités du salut. ” Aussitôt il se mit à lui expliquer les mystères de la religion catholique, un seul Dieu en trois personnes, et Jésus-Christ vrai Dieu et Sauveur du monde ; et il le fit avec tant de force, qu'en lui se vérifiait une fois de plus cette promesse du divin Maître : “ Je vous donnerai une éloquence et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne sauront ni résister ni contredire (1). ”

Le prince barbare était suspendu aux lèvres du saint et saisie d'une émotion dont il ne se rendait pas compte. Cette mâle intrépidité, ce dévouement surhumain dont le spectacle s'offrait pour la première fois à ses yeux, subjuguèrent son âme et l'inclinèrent à la clémence. Il écouta ainsi François pendant quelques jours, au grand étonnement de tous, et l'invita même à demeurer près de lui. “ Si vous et votre peuple, répondit l'homme de Dieu, vous voulez vous convertir au Christ, je resterai volontiers parmi vous. Si vous balancez entre l'Évangile et la loi de Mahomet, faites allumer un grand feu, j'y entrerai avec vos prêtres, et vous jugerez par les effets, de quel côté se trouve la vérité. — Je ne crois pas, répliqua Méléidin, qu'aucun de nos imans consente à affronter les flammes et les tourments pour la défense de sa foi. ” Il parlait ainsi, parce qu'il avait remarqué qu'à la seule proposition de François, l'un d'eux, des plus âgés et des plus considérables, s'était prudemment esquivé.

Le serviteur de Dieu alla plus loin ; il dit au Soudan : “ Si vous me promettez en votre nom et au nom de votre peuple, d'embrasser la religion chrétienne, j'entrerai seul dans le bûcher. Si les flammes me dévorent, vous l'imputerez à mes péchés ; mais si j'en sors sain et sauf, vous reconnaîtrez Jésus-Christ pour le seul vrai Dieu et pour le Sauveur de tous les hommes. ” Le Soudan, faible comme le sont tous les despotes, et tremblant devant ceux qui tremblaient à ses pieds, n'osa pas accepter cette épreuve du feu dans la crainte d'une sédition populaire. En revanche, il offrit au saint de riches présents ; mais il eut beau faire des instances, François, uniquement avide du salut des âmes, ne voyant pas luire dans le cœur du prince

(1) Luc. xxi.

infidèle l'amour de la vérité, repoussa d'un geste impé-rieux l'or et les étoffes précieuses, comme si c'eût été de la boue. Mélédin, loin de s'offenser de ce refus, sut apprécier la noblesse d'un si parfait détachement, et sentit croître encore en lui le respect et l'admiration qu'il avait voués, dès le premier abord, au serviteur de Dieu. Et après lui avoir dit en secret : " Priez pour moi, afin que le Très-Haut me fasse connaître quelle est la vraie religion, " il le fit reconduire avec honneur au camp des chrétiens.

François, voyant ses espérances brisées et ne sachant quelle ligne de conduite il devait adopter, eut recours, selon son habitude, à la prière ; et le Docteur séraphique, à qui nous empruntons tous ces détails, ajoute que ce ne fut point en vain. Notre-Seigneur l'éclaira et le consola par une vision surnaturelle, lui ordonnant de retourner en Italie, et l'assurant que ce n'était point en Egypte ni sous le tranchant du glaive, qu'il devait cueillir cette palme du martyr tant ambitionnée. Le saint dit alors à son compagnon : " Sortons d'ici, mon Frère ; fuyons, fuyons loin de ces barbares trop humains pour nous, puisque nous ne pouvons les obliger ni à adorer notre Maître, ni à nous persécuter, nous qui sommes ses serviteurs. O Dieu ! quand mériterons-nous le triomphe du martyr, si nous trouvons des honneurs, même parmi les peuples les plus infidèles ? Puisque Dieu ne nous juge pas dignes de la gloire du martyr, ni de participer à ses glorieux opprobres, allons-nous-en, mon Frère ; allons achever notre vie dans le martyr de la pénitence, ou cherchons quelque endroit de la terre où nous puissions boire à longs traits l'ignominie de la Croix (1). "

Combien de temps passa-t-il sous la tente des Croisés ? Quelle fut l'étendue de son influence pour rétablir parmi eux l'esprit de concorde et de discipline ? Visita-t-il la Paestine à son retour d'Egypte ? Sur toutes ces questions nous n'avons rien de précis ; voici seulement ce que nous lisons dans un auteur du temps, aussi impartial que bien informé, Jacques de Vitry, évêque de Saint-Jean-d'Acre et légat du Saint-Siège auprès de l'armée chrétienne.

(A continuer)

(1) Bossuet.

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour septembre 1886, désignée par Son Em. le Cardinal-Préfet de la Propagande, et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

Les Hérétiques

Comment n'être pas saisi d'une pitié profonde au spectacle de ces multitudes d'âmes chrétiennes, que l'hérésie a jetées en dehors de la vraie foi ? Et cela, par le fait d'une poignée d'hommes pervers qui réussirent au seizième siècle, mieux encore qu'on ne l'avait essayé du temps de saint Paul, à "troubler les consciences et bouleverser l'Évangile de Jésus-Christ." (Gal. I, 7.) Que sera-ce, s'il faut joindre à ces millions de protestants le nombre plus considérable peut être des victimes d'un Photius et d'un Cérulaire, lesquelles, schismatiques de nom, sont aujourd'hui hérétiques de fait ?

Ah ! sans doute, parmi ces millions d'hérétiques, il en est, et en très grand nombre, dont la bonne foi est certaine et la sincérité hors de conteste. Mais en supposant même la validité de leur baptême—trop souvent douteux—et la réalité de leur bonne foi, de quelle abondance de secours surnaturels en tout genre ne sont-ils pas nécessairement et tristement privés ?

Quelle aggravation, en particulier, dans le funeste état de ces victimes du péché mortel dont nous parlions naguère, lorsque, au lieu des divins remèdes qui leur sont si libéralement offerts de tous côtés au sein de la véritable Église, ils ne rencontrent dans leurs églises sans entrailles que des simulacres impuissants et de sèches formules, sans chaleur comme sans vertu ! Et puis, quand viennent à s'éveiller les premiers doutes, quelle facilité pour ces pauvres âmes de tomber de la bonne foi dans la foi douteuse, et de ce *malheur* qui se nomme l'hérésie matérielle, dans ce *crime* qui est la *formelle* hérésie !

Avons-nous besoin d'insister pour dire ce que doit être, à l'égard de ces frères séparés, la Compassion dont le Cœur de Jésus nous fait un devoir ?

La charité fraternelle d'une part, de l'autre notre piété filiale envers l'Eglise et le Cœur de Jésus, si amèrement blessé de ces outrages, nous commandent sans doute de travailler efficacement au retour à la foi des grands peuples hérétiques, noyés encore parmi les ténèbres de l'erreur. Mais en faisant converger nos efforts et nos prières vers la conversion des hérétiques déclarés qui appartiennent aux nations hétérodoxes, pourrions-nous ne pas nous souvenir de ces autres frères égarés—inconscients ceux-là et se disant catholiques comme nous—qui vivent à nos côtés sans rien avoir du catholique ?

Comment, en effet, en rejetant un seul article de nos saintes croyances, se flattent-ils d'avoir conservé la foi de leur baptême ? De même que, par un péché mortel unique, ils se rendraient violateurs de la loi toute entière (Jac. II, 10) ; ainsi, par la négation formelle d'un seul article du symbole, l'édifice entier des dogmes chrétiens est renversé dans leur âme, où ne s'entasseront que des ruines. Les convictions demeurent encore peut-être, mais la foi n'y est plus.

Or, comme les sources capitales d'hérésie, tant pour les individus que pour les peuples, jaillissent le plus souvent de l'orgueil sous toutes ses formes et des passions honteuses à tous leurs degrés, nous invoquerons de préférence contre de tels adversaires le secours d'en haut, et nous ferons violence à Dieu par des prières soutenues d'une confiance indomptable. Ces âmes, les unes coupables, les autres séduites, toutes malheureuses, nous représenterons au Cœur de Jésus que son sang divin a coulé sur elles, et qu'il lui appartient de n'en pas laisser l'épanchement à jamais stérile. Oui, vous leur ferez miséricorde, Seigneur Jésus, et vous nous consommerez tous dans l'unité de votre règne immortel !

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour tant d'âmes que l'hérésie a détachées de votre Eglise, afin que, rentrées au bercail; elles ne forment plus qu'une famille sous la conduite de l'unique Pasteur.

L'invocation : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi !

Et l'indulgence nouvelle accordée par Léon XIII à cette invocation.

I

Une supplique était partie de Paray le-Monial à Rome, au mois de juin 1885. Signée par les très nombreux pèlerins de l'Alliance catholique et du Tiers-Ordre de saint François d'Assise, elle demandait à N. S. P. le Pape Léon XIII de vouloir bien donner un particulier relief à cette invocation contenue dans l'Evangile; *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi*, en daignant l'insérer dans les litanies du saint nom de Jésus. Au bout de quelque temps, un avis privé, extrêmement gracieux, vint de Rome, nous informant que pour des raisons spéciales, on exaucerait le vœu des pèlerins sous une autre forme. Nous priâmes alors le Révérendissime Père *Bartolini*, abbé de la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem, où est placé, dans la chapelle des saintes Reliques de la Passion, le registre d'honneur de l'Alliance catholique, de vouloir bien rédiger, au nom des nombreux signataires de France, une autre supplique à Sa Sainteté. Présentée à Léon XIII dans l'audience du 27 février 1886, cette supplique a été accueillie avec la plus paternelle bonté. Voici l'effusion de cette bonté :

A tous les Fidèles des deux sexes qui, d'un cœur contrit, réciteront dévotement la très douce invocation Jésus, fils de David, ayez pitié de moi, il est accordé, à perpétuité, une indulgence de 100 jours, à gagner une fois par jour, et applicable aux âmes du purgatoire.

II

La précieuse indulgence est donc accordée à cette invocation : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.*

Cette invocation est répétée deux fois dans les saints Evangiles.

Nous la trouvons d'abord sur les lèvres de la Chana-

néenne, cette femme admirable, étrangère à la race d'Israël, mais pleine de foi et de tendresse, qui, ayant entendu dire que Jésus passait sur une route voisine de Tyr, sortit de sa demeure et vint lui adresser cette supplication : *Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David, ma fille est cruellement tourmentée du démon.* On sait la rigidité apparente du bon Maître, l'insistance et les larmes de la pauvre mère, et devant l'épreuve du dédain contenu dans ces paroles : *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens,* ce trait de génie qu'un cœur de mère, seul, pouvait avoir, qui consista à tirer avantage du dédain et à tourner contre le Christ ses propres paroles : *Cela est vrai, Seigneur,* répondit-elle, *mais les petits chiens mangent au moins sous la table les miettes du pain des enfants.*

Le divin fils de David fut vaincu, il n'avait résisté que pour se laisser vaincre : " *O femme, votre foi est grande, dit le Christ, qu'il vous soit fait comme vous voulez !*" La Chananéenne revint à la maison, où elle avait laissé sa fille ; l'enfant reposait sur son lit, tranquille et guérie (1).

La deuxième circonstance rapportée par l'Évangile où l'invocation *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi,* fut proférée, est relative à un aveugle de Jéricho.

La cécité physique est un mal fréquent dans les régions orientales ; la poussière brûlante des sables l'explique aisément. L'habitude de dormir en plein air, sous la tente, sur le toit des maisons, contribue aussi, en exposant l'œil au serein, à multiplier cette infirmité.

Un aveugle était donc assis sur le bord de la route, un jour que Jésus approchait de Jéricho. C'était le fils de Timée, et il mendiait. Entendant un grand bruit, et apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.* Ses clameurs devenaient importunes, et ceux qui allaient devant le menaçaient pour le faire taire, mais il n'en criait que plus fort : *Fils de David, ayez pitié de moi.* Touché de compassion, Jésus s'arrête et commande de le lui amener. Plusieurs courent au fils de Timée : " *Aie confiance, lui disent-ils, lève-toi, il t'appelle.*" L'aveugle jette son manteau, et guidé par ceux qui l'entourent, s'élance vers Jésus : " *Que voulez-vous que je vous fasse ?* dit le Seigneur. — *Maître, que je voie !* — *Voyez,* lui dit Jésus, *votre foi vous*

(1) S. Mathieu, XV.—S. Marc, VII.

a sauvé. Au même instant, il vit, et il le suivait, rendant gloire à Dieu (1).

Des deux miracles accordés à cette invocation *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi*, l'un fut donc obtenu par une mère dont la fille était malade, l'autre, par un pauvre aveugle.

Revenons maintenant, pour l'admirer et la bénir, à la paternelle décision de Léon XIII, qui vient mettre en spécial relief cette suave invocation.

Que d'enfants en danger à l'heure présente, et dont les mères anxieuses peuvent dire : Ma fille, mon fils sont cruellement tourmentés... Que d'aveugles également bordent nos chemins, non pour implorer la pitié et demander la lumière, mais pour blasphémer le Dieu de la lumière et communiquer leurs ténèbres ! L'enfance menacée, et la cécité volontaire des grandes personnes, voilà les deux poignantes infirmités de notre époque. Les maux d'yeux dont on est frappé dans les régions orientales ne sont rien en comparaisons des terribles désordres qui se manifestent aujourd'hui dans la vue et les yeux des populations de l'Occident. On ne veut plus regarder le ciel. On n'aperçoit plus son salut à l'air. On éloigne de sa poitrine, de son foyer, le principe de la clarté des âmes, le crucifix. Ce qui est noir, en mœurs, en affaires, on le juge blanc ; ce qui est blanc, en religion, en œuvres saintes, on le dit noir. Grand Dieu, quels tourbillons de ténèbres dans les regards des populations ! Et, comme si l'horizon devait encore plus complètement se fermer dans l'avenir, voici que les deux yeux des enfants qui voient si juste et si clair à l'âge de la candeur, sont destinés à ces ténèbres obligatoires.

C'est dans ces tristes conjonctures que, providentielle-ment, nous arrive de Rome le rappel de la suave supplication qui obtenait en Judée, à l'époque du Sauveur, la guérison des enfants et le retour de la lumière dans les yeux des aveugles. *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi* : qu'elle est douce à prononcer cette invocation ! Facile, rapide, elle appartient à la famille de ces petites prières dont on peut dire qu'elles sont autant d'étincelles électriques qui vont de la terre au ciel, portant les dépêches de nos cœurs, par exemple : *Mon Jésus, miséricorde !—Sacré-Cœur de Jésus, soyez mon amour !—Doux Cœur de*

(1) S. Luc, VIII.—S. Marc, X.—S. Mathieu, XX.

Marie, soyez mon salut. Désormais, on dira aussi : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.* Cette invocation possède un avantage en plus : elle est biblique, inspirée par l'Esprit-Saint lui-même, pleine des parfums de l'Ancien et du Nouveau Testament.

O mères, que votre cœur et vos lèvres l'adoptent, en pensant à vos enfants menacés ! Pauvres infirmes, prononcez-la devant le divin Tabernacle avec cette même foi qui la faisait jaillir sur les chemins de la Judée ; Jésus n'est-il pas réellement présent au Tabernacle pour recevoir la confiance de vos infirmités morales et corporelles, et les soulager ? Et vous, surtout, dont la vue se trouble, qui doutez, qui n'apercevez même pas les vérités de la foi, ayez confiance : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.*—*Que voulez-vous que je fasse ?—Maître, que je voie.*

N'oublions pas que la pénétrante et efficace petite prière, franchissant les limites de notre terre, peut, désormais, être profitable aussi aux âmes du Purgatoire. Pauvres âmes, elles souffrent également de ces deux manières : elles sont tourmentées, et elles sont privées de la vue de Dieu, dont elles ont soif. Mais il est doux de penser qu'elles vont être aidées par la suave et efficace petite prière, à monter dans le royaume de la lumière et de la paix. C'est une issue de plus ménagée dans le Purgatoire !

Merci à notre bien-aimé Pontife Léon XIII, merci !
JOSEPH LÉMANN.

L'heure sainte organisée parmi les associés de l'apostolat

Une des pratiques de la dévotion au Cœur de Jésus les plus recommandées, une de celles que Notre-Seigneur lui-même avait indiquées à la B. Marguerite-Marie, comme propres à consoler son divin Cœur et à fléchir la justice de son Père, est la pratique de l'*Heure sainte*. Elle consiste, on le sait, en une heure de méditation ou de prière vocale, en union avec la prière du Sauveur au Jardin des Olives, pendant la nuit du jeudi au vendredi. Une indulgence plénière a été accordée par Pie IX (13 mai 1875) aux Associés de l'Apostolat qui font ce pieux exercice, pendant la nuit du jeudi au vendredi, entre six heures du soir et six heures du matin, soit devant le Très Saint-Sacrement, soit en se transportant en esprit au pied

d'un Tabernacle.—De plus, pour faciliter l'*Heure sainte* à nos Associés, Sa Sainteté Léon XIII a daigné leur permettre de gagner chaque semaine cette indulgence plénière, quels que soient l'heure et le jour, indiqués par un directeur de l'Apostolat, où ils pratiquent en commun l'*Heure sainte* dans une église ou dans une chapelle (Bref du 30 mars 1886).

Un saint prêtre n'omet jamais le soir sa visite au Saint-Sacrement, son adoration du Dieu de l'Eucharistie. Pourquoi le dimanche, ou un jour de la semaine, le jeudi ou le vendredi, à l'heure où le chapelet se récite dans sa paroisse, le prêtre ne ferait-il pas l'exercice de l'*Heure sainte* avec les âmes pieuses qui répondraient à son appel? N'est-ce pas là un moyen puissant de promouvoir la dévotion à l'Eucharistie et au sacré Cœur, et d'inspirer l'esprit de réparation et de sacrifice?

Mais, me direz-vous, quelle méthode faut-il suivre pour faire l'Heure sainte en commun? Aucune méthode n'est obligatoire. Cet exercice doit arrêter le bras de la justice divine, consoler le Cœur de Jésus, dont l'agonie du Jardin des Olives se prolonge trop souvent dans nos tabernacles, faire du bien aux âmes présentes et les préserver de l'ennui. Voulez-vous que l'on aime cet exercice et que l'on y vienne en foule? Rendez-le attrayant en divisant l'*Heure sainte* en quatre parties :

Première partie.—Récitation à haute voix d'un chapelet, des litanies du Cœur de Jésus...

Seconde partie.—Courte instruction sur l'agonie de Notre-Seigneur au Jardin des Olives, ou lecture publique d'une "visite au Saint-Sacrement," ou de quelques pages traitant de la Passion ou de la dévotion au sacré Cœur; et récitation des six *Pater, Ave* et *Gloria Patri*, pour gagner les indulgences du scapulaire bleu.

Troisième partie.—Chant d'un cantique à Jésus ou à Marie, amende honorable au sacré Cœur, chant d'une hymne du Saint-Sacrement, de la Passion...

Quatrième partie.—Salut du Saint-Sacrement ou chemin de la Croix en commun. On peut aussi réciter le Rosaire tout entier, en séparant chaque chapelet par quelques instants de méditation ou une courte lecture.

Une semblable adoration accomplie chaque semaine par nos Associés, que préside un zéléteur ou une zélatrice et mieux encore un prêtre, est pour toute la paroisse d'une grande édification et une source de célestes faveurs.